

Voici l'été, la période où l'hypnose médiatique perd un peu de ses pouvoirs. Répit de courte durée car la dramaturgie instantanément dégradable sera reprise en main dès les derniers jours d'août.

Pendant cette relâche nécessaire la horde domestique des crétins du business numérique, internetophiles et autres webocrates dévots de l'ordre du monde sont pris de panique à l'idée de ne pas être dans le coups, ne serait-ce que quelques instants.

Ce bas clergé du cyber avenir fait tout un plat spiritualiste d'un outil aussi con qu'une roue ou qu'un fil à couper le beurre et promet le malheur aux incroyants cyber septiques ainsi qu'aux libres penseurs qui bouffent du web comme jadis on bouffait du curé.

A leurs yeux, il n'est pas plus grand crime que de ne pas être absolument moderne.

Cédant à ce télé catéchisme, à ses balivernes, les politiques sont soumis aux tartuffes des startup pensant ainsi trouver un second souffle sur la toile et échapper aux soupçons de ringardisme. Leur « France qui gagne » ne gagne que 5 % de chômeurs de plus par an mais qu'importe car le citoyen se doit désormais de vivre pleinement heureux de ses connexions et n'être heureux que de ça. L'abruti euphorique, le non-être contemporain, l'internaute, se prosterne devant la technologie qui lui accorde sa légitimité à exister et espère une deuxième vie qui n'existe nulle part.

Avec pour ultime but de dépasser le préjugé qu'est la vie privée, le réseau incarne et résume la menace qui pèse sur la liberté humaine.

L'internet avec son nom de pressing ne mérite pas le moindre respect.

« La retenue et la modération ne sont pas de mise dans une cause excellente » (Cicéron). **PN.**

POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...
<http://www.demainlegrandsoir.org>

Rédaction : Pascal Noebes, Eric Sionneau, René Wark.

Assistance technique : Jean-Michel Surget. **Illustrations :** Yetchem

Diffusion : Véronique Housset, M.G.

Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars, restaurants et cinéma suivants : au Buck Mulligan's (37 rue du Grand Marché), Serpent volant (54 rue du Grand Marché), Le Bergerac (93 rue Colbert), Au Petit Soleil (18 rue du Petit Soleil), Le Temps des Rois (3 place Plumereau), le Mc Cool's (81 rue du Commerce), la Cabane (87 rue du Commerce), Le Caméléon (53 rue du commerce), Les Enfants Terribles (22 Rue de la Rôtisserie), Scarlett Café (70 rue Colbert), Le Balkanic, 83 rue Colbert, «Chez Dagobert» (31 rue du Grand Marché), Le Hublot, (14 rue Sébastopol). **On le trouve aussi** aux Studios (2 rue des Ursulines). **A Loches :** La mère Lison (23, Grande-Rue). **A Blois :** Liber-Thés (21 avenue Président Wilson). **Le journal est diffusé également aux salariés -e-s de La Poste, de France-Télécom, de Michelin et de la FPA.**

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton, 90, Maginot 37100 Tours ou sur demainlegrandsoir@gmail.com

N'hésitez pas, si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.

Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, **nous soutenir en envoyant ou en déposant des ramettes de papier** (à Radio Béton) ou en adhérant « Aux Amis de Demain Le Grand Soir », 14 allée des Closeries, 37520 La Riche. (cotisation : 5 euros/an).

DEMAIN la chronique LE GRAND SOIR

Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis de 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur www.radiobeton.com.

JUILLET/
AOUT
2015
n° 109

Il y eut un silence qui s'étendit très loin, jusqu'au fond des ruelles boueuses. Le vent s'était arrêté de souffler. La misère du monde était au bout de son destin ».

UN BON CRU

En proposant à l'équipe de Radio Béton, à l'automne dernier, comme thème « Ni dieu, ni maître » pour la trentième édition du festival « Aucard de Tours », je ne pouvais savoir que le drame de janvier 2015, autour de la rédaction de « Charlie Hebdo » allait se produire. Ce thème prémonitoire a été pourtant plébiscité rappelant que, même si Radio Béton n'est pas une radio « anar », l'esprit libertaire originel y perdure. Cela s'est donc vu dans les rues de Tours lors de la manif « participative » le 31 mai dernier et sur le site du festival : un A cerclé de 6 mètres au dessus de l'entrée du festival, des banderoles anars, des drapeaux noirs et des interventions particulièrement anticléricales et antireligieuses de la compagnie « Cacahouète ».

Bien sûr, tout cela a fait grincer des dents : A la mairie (très à droite) de Tours, on fait la gueule et nul officiel n'a voulu cautionner de sa présence cette lie anarchisante. Certain-e-s festivalier-e-s ont été outrés par les charges anticléricales et les tenues des bénévoles qui tournaient en ridicules les bondieuseries des diverses religions.

Bien évidemment, une « vraie anar » n'a pu s'empêcher de faire un commentaire sur un site regrettant que l'on contrôle la resquille sur le festival : Elle a raison ! C'est dégueulasse qu'un festival comme « Aucard de Tours » puisse perdurer en faisant payer 10 euros par jour l'entrée sur place, 8 euros en réservation, pour assister à 6 concerts. Ce prix prohibitif est une injure à tout esprit libertaire d'autant que payer 33 groupes et les intermittents qui bossent avec constitue une dépense de plus de 300000 euros et que ce sont les 20 000 entrées payantes enregistrées qui assurent la survie du festival. Sans compter les stands militants qui y ont porte ouverte depuis toujours...

C'est vrai, le festival « Aucard de Tours » devrait faire « open bar » ! Comme ça l'affaire serait vite réglée... Et puis ça arrangerait tellement de personnes.



L'invention d'une mentalité nouvelle qui ne repose plus sur la conflictualité, sur une fausse lutte de classe », voilà le mantra d'un pourri, Emmanuel Macron, soutenu par un gouvernement de « socialistes-pourris ».

Parmi une de ses dernières « trouvailles », plafonner les indemnités de licenciement lorsqu'un-e salarié-e se fait virer sans cause réelle et sérieuse. C'est donc un fort encouragement au patronat pour virer n'importe qui sous n'importe quel prétexte à moindre coup.

		Taille de l'entreprise					
		Moins de 20 salariés		Entre 20 et 299 salariés		Plus de 300 salariés	
		Pourcentage des salariés ²	36 %	Pourcentage des salariés ³	45 %	Pourcentage des salariés ⁴	19 %
Ancienneté	Moins de 2 ans	Projet : 3 mois de salaire maximum		Projet : 4 mois de salaire maximum		Projet : 4 mois de salaire maximum	
		Actuellement : intégralité du préjudice		Actuellement : intégralité du préjudice		Actuellement : intégralité du préjudice	
	De 2 à 10 ans	Projet : 2 à 6 mois de salaire		Projet : 4 à 10 mois de salaire		Projet : 6 à 12 mois de salaire	
		Actuellement : - intégralité du préjudice - 6 mois minimum à partir de 11 salariés		Actuellement : - intégralité du préjudice - 6 mois minimum		Actuellement : - intégralité du préjudice - 6 mois minimum	
	A partir de 10 ans	Projet : 2 à 12 mois de salaire		Projet : 4 à 20 mois de salaire		Projet : 6 à 27 mois de salaire	
		Actuellement : - intégralité du préjudice - 6 mois minimum à partir de 11 salariés		Actuellement : - intégralité du préjudice - 6 mois minimum		Actuellement : - intégralité du préjudice - 6 mois minimum	

En fait, la liste des reculs sociaux réalisés par nos « socialistes-pourris » est si longue qu'un page entière n'y suffirait pas (dépenalisation des entraves syndicales au profit des patrons, remise en cause des seuils sociaux, remise en cause des prérogatives de l'inspection du travail, remise en cause des maigres pouvoirs des CHS-CT, 50 milliards de cadeaux fait aux patrons sans contrepartie, répression accentuée et soutenue des mouvements sociaux, poursuite et généralisation du contrôle de la population et mise en place d'une société policière, guerres en tout genre à travers la planète, etc, etc).

A cette «gauche» de bourgeois, vendue sans complexe aux intérêts du MEDEF, qu'avons nous à dire si ce n'est qu'exprimer notre plus total dégoût en attendant de pouvoir leur botter joyeusement les fesses ! Bravo la « gauche » !

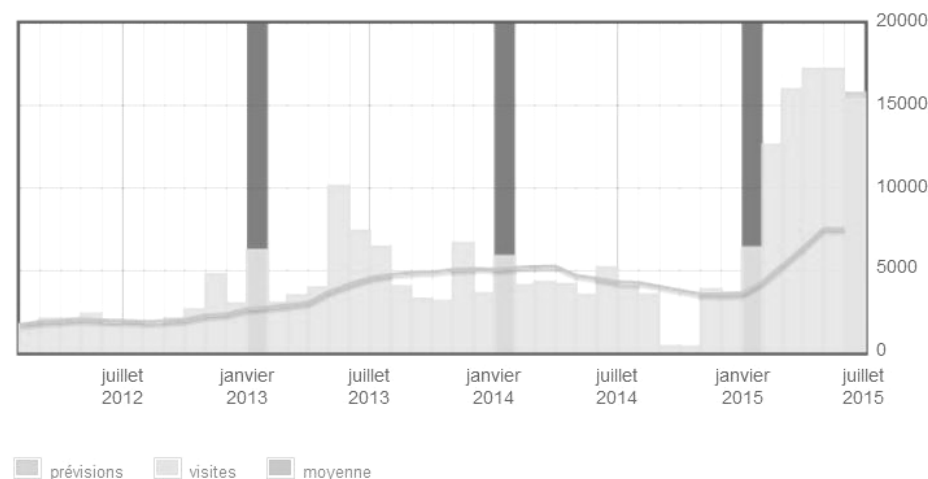
ES

A noter : Les «socialistes» n'ont pas le monopole de la pourriture en politique ; L'extrême-droite est particulièrement marquée par le phénomène, idem pour la droite «républicaine» et même certains farfelus de la «gauche de la gauche»...

Le site, après un épisode dramatique (piratage durant 2 mois) a repris de façon spectaculaire et enregistre actuellement plus de 550 visites par jour. On peut estimer (entre les différentes versions du site) que nous avons dépassé les 446 000 visites depuis sa création (2006). 56% d'entre elles proviennent du département.

La rubrique la plus vue est notre agenda. Avec plus de 4100 visites, l'article sur nos questionnements par rapport à « la marche blanche » de janvier 2015 suite aux attentas contre « Charlie hebdo » (fallait-il on non y participer ?), est un exemple, parmi d'autres, de l'intérêt que vous portez au site (nous avons eu, le 11 janvier 2015, 1467 visiteurs). N'oublions pas, en complément, notre profil Facebook «Lesamisdedemainlegrandsoir» (<https://www.facebook.com/pages/Les-Amisdedemainlegrandsoir/116356318467692>).

Nombre de visites par mois



Le journal est diffusé dans une quinzaine de lieux dont un à Blois, un autre à Loches et dans diverses entreprises. Il est tiré entre 500 et 700 exemplaires par mois. Certains diffuseurs ont même adhéré à l'association ! Le journal a connu un vrai succès d'estime lors du dernier festival « Aucard de Tours » (Exemple d'un commentaire laissé sur le stand : « Coucou. Bon, j'ai commencé avec du « blues sinon rien » y a 15 ans, mais c'est « Demain Le Grand Soir » qui fait que la molette du poste de radio est restée à prendre la poussière, bloquée depuis sur le 93,6. Merci ! Et puis lâchez rien... Bisette, Cécile ».)

L'émission continue a invité des dizaines d'associations de terrain à s'exprimer et son équipe s'est encore renforcée.

L'association les «Amis de Demain Le Grand Soir» continue sa progression constante avec **69 adhérent(e)s** à jour de leurs cotisations, dont une grande majorité habite le département (85 %). Cela balaie toutes les critiques minables de certains crétins d'extrême-droite ou de la gauche de la gauche qui considèrent que « personne ne nous écoute ».

Bibliographie sommaire

- Althusser Louis, *Lire le capital*, Editions Maspéro, 1965, Tome I, Tome II. Réédition PUF, 1996.
- Dognin Paul Dominique, *Les sentiers escarpés de Karl Marx*, le chapitre I du « Capital » traduit et commenté dans trois rédactions successives, deux volumes, Editions CERF, 1977.
- Jappe Anselm, *Les aventures de la marchandise – Pour une nouvelle critique de la valeur*, Editions De-noël, 2003.
- Rodolsky Roman, *La genèse du « Capital » chez Marx*, I, Méthodologie, Théorie de l'argent, Procès de production, traduction de JM Brohm et C. Colliot-Thélème, Paris, Editions Maspéro, 1976.
- Roubine Isaac, *Essai sur la théorie de la théorie de la valeur de Marx*, traduction de la traduction anglaise JJ Bonhomme. Edition originale 1924 (Moscou). Paris, Maspéro, 1978.
- Un échiquier centenaire. *Théorie de la valeur et formation des prix*, sous la direction de Gilles Dostaler, Editions La découverte, Presses universitaires du Québec, 1985.
- Vincent Jean-Marie, *Critique du travail – le faire et l'agir*, collection Pratiques théoriques, PUF, 1987.

« La valeur chez Marx » publié dans les numéros 106, 107, 108, 109 de « Demain Le Grand Soir - La chronique » (voir en ligne sur demainlegrandsoir.org)



NOUS SOUTENIR

Imprimer ce journal gratuit, faire vivre notre site et l'émission, nous coûte plusieurs centaines d'euros chaque année. Donc n'hésitez pas à nous aider.

Vous pouvez vous aussi nous rejoindre en adhérant aux Amis de Demain le Grand Soir.

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

MAIL (facultatif) :

TEL (facultatif) :

Joindre le coupon réponse avec votre règlement (5 euros/an) :

Les Amis De Demain le Grand Soir
14 allée des Closeries
37520 La Riche

LES COMPTES

DEPENSES : 979,35 euros.

Impressions des journaux de septembre 2014 à juillet 2015 : 406,93 euros.

Impression T.Shirts : 321.60 euros.

Impression autocollants : 99,60 euros.

Soirée –débat (avec Pierre Merejkowski) du 6 avril 2015 : 72,60 euros.

Banderole pour le stand à « Aucard de Tours » 2015 : 27,50 euros.

Nom de domaine et hébergement du site : 46,12 euros.

Maintenance sur le site : 50 euros.

RECETTES : 919, 10 euros.

Vente de 43 T.Shirts : 372.50 E.

Soutiens : 164.10 euros et 5 ramettes de papier.

Soirée-débat (avec Pierre Merejkowski) du 6 avril 2015 : 47,50 euros.

Adhésions (70) : 350 euros

DEFICIT : 45,25 euros.

Dans le cadre de la crise financière que nous connaissons l'argent tend à recouvrir les rapports sociaux antagonistes. Cette crise est non seulement celle du capital financier mais une crise du capital tout entier. Les Grecs après les Islandais en font la cruelle expérience. Les problèmes de la monnaie sont traités au niveau du rapport entre le capital et le travail, réglés par une attaque en règle contre le travail. La force de travail est contrainte par la violence à accepter les mesures drastiques qui visent à régénérer le capital. L'argent ne se contente donc pas de médiatiser les antagonismes sociaux, il est une arme qui joue de la peur de l'effondrement total de la formation sociale. Il impose comme le disent les médias : « de douloureux mais indispensables sacrifices de la part de l'ensemble de la population », c'est-à-dire dans les faits essentiellement de la part de ceux qui travaillent. Mais ne nous y trompons pas : « plus les producteurs deviennent indépendants de l'échange, plus celui-ci semble devenir indépendant d'eux, et plus se creuse le fossé entre le produit en tant que tel et le produit en tant que valeur d'échange. L'argent ne provoque pas ces contradictions, ni ces antagonismes ; c'est le développement de ces contradictions et de ces antagonismes qui produit le pouvoir en apparence transcendantal de l'argent ». (Les Fondements, livre 1, page 82). L'argent est un révélateur de ces contradictions. Les mouvements de la monnaie sont en grande partie liés au rapport de force entre le capital et le travail. La valeur prend la forme de l'argent. Mais son fondement reste l'extorsion de la plus-value, le taux d'exploitation PL/CV, restant le déterminant essentiel de la bonne marche du capitalisme (confère le chapitre du capital consacré à la baisse tendancielle du taux de profit). L'argent n'a pas qu'une fonction économique, il a aussi une fonction idéologique et politique, symbolique et de commandement. Il peut ainsi comme aujourd'hui (2010) se présenter comme le sujet par excellence, le nouveau dieu sans lequel aucune vie sociale n'est possible. Il impose sa loi qui est celle de ceux qui possèdent les moyens de production : « le pouvoir qu'exerce un individu sur l'activité d'un autre ou sur la richesse sociale, il le tient de ce qu'il est propriétaire de valeur d'échange, d'argent. Il a ainsi dans sa poche tout son pouvoir sur la société ainsi que ses relations avec elle » (les fondements, livre 2, page 94).

Alors que pour Adam Smith, produire et produire pour l'argent sont juxtaposés et se présentent comme les deux déterminations du travail, l'argent pour Marx est à la fois un moment d'exploitation et un moment de socialisation. La socialisation dans la forme sociale capitaliste met l'argent au centre de toute forme de relation, masquant ainsi en grande partie sa dimension oppressive. Le communisme se réalise en détruisant l'extorsion de la plus-value et toute forme de domination et par là supprime la loi de la valeur et sa manifestation, l'argent. Le communisme est négation de toute mesure, affirmation du pluralisme le plus exacerbé, de la subjectivité la plus absolue, de la créativité sans lien, débridée de toute contrainte sociale hormis de celle qui vise le bonheur individuel par la recherche du bonheur pour tous. Le pouvoir de l'argent dans les formations sociales capitalistes est un pouvoir démiurgique qui à travers le signe monétaire conditionne la réalité aux attentes du pouvoir. Dans ce sens l'argent est une tautologie du pouvoir qui s'impose à tous et à tout : « de but, l'argent devient maintenant le moyen de rendre tous les individus zélés au travail [...] Il est donc évident que sur la base du travail salarié, l'argent n'agit pas comme un dissolvant mais comme un élément productif [...] comme moyen d'universaliser la richesse pour créer l'universalité réelle (les Fondements, page 165, 166).

L'argent apparaît comme la substance commune, réelle du travail salarié et du capital, comme pouvoir universel du capital (l'homme aux écus). Il est le symptôme fort de la tendance du capitalisme à s'emparer de la totalité du réel, la marque de son hégémonie sur le plan mondial, de sa violence planétaire qu'il exerce via les institutions du genre BM, FMI, OMC... Dans ce cadre, la forme politique qui accompagne cette domination sans partage est la démocratie : « le système monétaire signifie la réalisation du règne de la liberté et de l'égalité ». (Les Fondements, livre 1, page 192). Les formes institutionnelles de la démocratie ne sont que des représentations de la réalisation de la valeur. Comme x marchandises équivaut à y marchandises, tout individu est censé être l'équivalent d'un autre individu quelle que soit son appartenance sociale : « la valeur d'échange, et mieux encore le système monétaire, constitue en fait le fondement de l'égalité et de la liberté ; les perturbations survenues dans l'évolution moderne ne sont que des troubles immanents à ce système, autrement dit la réalisation de l'égalité et de la liberté provoque l'inégalité et le despotisme. Vouloir que la valeur d'échange ne se développe pas en capital, ou que le travail produisant des valeurs d'échange n'aboutisse pas au salariat, c'est un vœu aussi pieux que niais » (les fondements, livre, page 194, 195). Les mouvements de la monnaie sont des indicateurs du mouvement du capital, des contradictions qui peuvent se manifester dans la réalisation de la valeur. Alors que cette dernière reste une abstraction vide et meurtrière (comme dieu), la monnaie à travers ses crises nous indique les difficultés de plus en plus grandes que rencontre le capitalisme à s'auto-promouvoir sur une base sans cesse élargie. L'argent démontre la précarité, la fragilité du système capitaliste. La machine est grippée, et à long terme condamnée. Sa remise en route s'effectue au prix très élevé des guerres, des destructions matérielles et humaines par un recours constant à la barbarie.

Conclusion.

A force de se médiatiser dans tous les sens du terme, c'est-à-dire de participer à la fois de la publicité, d'une volonté de dialoguer avec d'autres pensées fussent-elles antagonistes, l'intellectuel critique finit non seulement par pactiser avec l'intelligence de ses ennemis mais plus gravement par s'enfermer dans une problématique où la conciliation entérine l'utilisation d'un vocabulaire qui anesthésie toute volonté de révolte. L'approche par Marx de la théorie de la valeur reste en grande partie prisonnière d'une approche typiquement économique de cette dernière. Mais de nombreux indices nous indiquent qu'il a tenté de s'en dégager : le sous-titre même du Capital, la séparation qu'il effectue entre la saisie de l'homme comme être strictement économique et son appréhension personnelle de l'homme en tant que force de travail, sa critique de la liberté nue, la non réduction du réel à sa seule dimension économique, la compréhension du jeu dialectique entre les trois instances (idéologique, économique et politique), et un début de théorisation de la surdétermination qui intervient dans ce jeu et fait qu'une instance à un moment donné structure les deux autres, la complexité des déterminations multiples qui aboutit à la formation d'un réel sans cesse bougé... Même s'il s'enferme parfois dans un dialogue fait de pièges théoriques avec Ricardo, Marx ne se résout pas à faire de la valeur et de la monnaie des théories purement économiques. Ces deux concepts sont pris dans la tourmente du procès de constitution de la formation sociale toute entière où se joue le rapport de force décisif entre le capital et le travail. Marx est bien en définitif le penseur d'un anti-économisme radical.